Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 62 (2012)

Heft: 245

Artikel: Un revers inédit pour Maxime à Syedra (Cilicie)

Autor: Barbara, Sébastien

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-323427

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un revers inédit pour Maxime à Syedra (Cilicie)

Sébastien Barbara

Malgré l'afflux important, ces dernières années, des provinciales ciliciennes[1], il est évidemment encore possible de rencontrer des variétés inconnues. L'abondance et l'éparpillement du matériel ne font que compliquer la localisation et l'étude des exemplaires et ils font aussi des «inédites» une catégorie très relative, puisque, comme chacun sait, «inédit» signifie surtout «absent pour l'instant des principales *syllogai*». Il m'a néanmoins semblé que la publication du bronze suivant se justifiait car elle pouvait avoir quelque incidence sur la connaissance du monnayage de Syedra en Cilicie: il s'agit en effet d'une pièce frappée par une petite cité[2], à la production peu abondante, et tout nouveau revers est aussi susceptible de nous apprendre quelque chose sur les réalités locales.

L'étude la plus récente et la plus complète sur le monnayage de Syedra[3] recense douze types émis sous Maxime[4], le fils de Maximin, qui porta le titre de César entre 236 et 238[5]: sur ces douze types, huit montrent au revers des divinités[6]; sur les autres, figurent une allégorie (Tychè), un groupe statuaire fameux, et, sur les deux derniers, une urne de prix ainsi que l'ethnique dans une couronne de laurier. Pour les divinités, – exception faite d'une pièce où l'on voit Zeus et Déméter côte-à-côte –, les revers présentent toujours une divinité seule: Zeus, Arès (avec deux types), Athéna, Artémis, Aphrodite, Dionysos. Les graveurs ont manifestement voulu représenter les principales divinités du panthéon[7].

Le monnayage de Syedra s'est enrichi récemment de plusieurs types inédits, notamment d'un revers avec Dionysos[8] et d'un autre avec Héphaistos[9]; on ne s'étonnera donc pas de voir apparaître un nouveau type de revers présentant Apollon car tel est le dieu qui figure sur la pièce suivante (fig. 1):

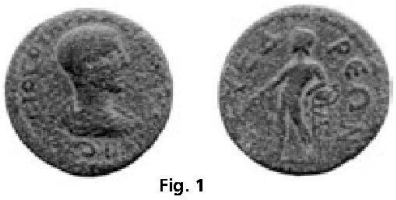

Fig. 1

Syedra, Maxime, AE
D/ Buste drapé, cuirassé de Maxime, tête nue, à dr.;
Γ ΙΟΥ ΟΥΗΡ ΜΑΞΙΜΟϹ ΚΑΙϹΑΡ
Rv./ Apollon nu, debout de face, tête à g., tenant une branche dans la main dr. et faisant reposer son coude g. sur un trépied autour duquel s'enroule un serpent;
ϹΥΕΔ–ΡΕΩΝ
AE; 23 mm; 5,79 g; axis: 6 h

1 E. Levante, Greek Imperial Coinage of Cilicia. Work in Progress, Problems and Aims of Research, in: J. Nollé/B. Overbeck/P. Weiss (dir.), Internationales Kolloquium zur kaizerzeitlichen Münzenprägung Kleinasiens (Milan 1997), pp. 43–47.

2 Syedra est une petite cité côtière de Cilicie Trachée, à proximité de la Pamphylie. Voir G. Huber, Syedra, Anzeiger, Österreichische Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-Historische Klasse (abrégé désormais AAWW) 129, 1992, pp. 27–78; K. Tomaschitz, Die epigraphische Evidenz westkilikischer Städte, AAWW 138, 2003, pp. 136–143.

3 L. Reis, Die Typologie der kaizerzeitlichen Prägungen aus Syedra, AAWW 138, 2003, pp. 166–182.

4 Reis (n. 3), pp. 170–171. Le Cabinet des Médailles en possède cinq (SNG Fr. 2, 649–653) dont trois issus de la collection Waddington (4535–4537).

5 X. Loriot, Les premières années de la grande crise du IIIe s.: de l'avènement de Maximin le Thrace (235) à la mort de Gordien III (244), ANRW II, Principat 2 (Berlin/New York 1975), p. 676; M. Alram, Die Münzprägung des Kaisers Maximinus I. Thrax (235/238) (Vienne 1989), pp. 27–28.

6 Ce qui est finalement assez représentatif du monnayage total de Syedra puisque, sur les 115 émissions recensées par Reis (n. 3), 76 représentent une divinité seule (Tychè incluse).

7 Tomaschitz (n. 2), p. 142.

8 Dr. Busso Peus Nachfolger, Auktion 378 du 28 avril 2004, lot 1177 (pour Salonine).

9 Gorny & Mosch, Giessener Münzhandlung, Auktion 160 du 9 septembre 2007 (pour Alexandre Sévère). Il existe également un revers avec Déméter à g. (FORVM Ancient Coins, #21817, pour Alexandre Sévère), avec Aphrodite pour Lucille (Meister & Sonntag, Auktion 3 du 6 octobre 2005, lot 140), avec l'enlèvement d'Europe (Hauck & Aufhäuser, Auktion 20 du 16 octobre 2007, lot 343: pour Lucius Verus), et une pseudo-autonome avec tête d'Arès casqué au droit et Aphrodite au revers (CNG, Auction 53 du 20 novembre 2002, lot 23).

Cette pièce est absente des principales collections[10] et elle n'est pas apparue récemment dans les ventes. Il y a donc de fortes chances pour qu'elle soit «inédite» dans tous les sens du terme. Elle fait passer le nombre de revers connus pour Maxime de 12 à 13 ce qui, du reste, est de peu de conséquences puisque la palme des variétés de revers à Syedra revenait déjà, curieusement, à Maxime[11].

Il est vraisemblable qu'Apollon apparaissait déjà dans le monnayage de Syedra sous les Antonins, à l'époque de Marc Aurèle et de Lucius Verus, au moment où, dans cet atelier, les sujets de revers se multiplient et se diversifient[12], et peut-être même quelques décennies plus tôt, sous Hadrien[13]. Parmi les premières attestations du thème apollinien à Syedra, on trouve tout d'abord le cas d'Apollon Sidètès[14]: le dieu se reconnaît aisément[15] à sa posture et à ses vêtements et les hésitations au sujet de l'identification de cette divinité[16] peuvent être levées. Il existe par ailleurs une monnaie inédite où l'on distingue Apollon dans une posture caractéristique[17]: cette pièce montre Artémis et son frère encadrant une divinité de face (Létô ou Asclépios)[18]. Apollon porte un arc dans la main gauche et sa main droite devait tenir une branche d'olivier: c'est un Apollon Daphnéphoros[19] assez proche de celui du bronze de Maxime (fig. 2).

Fig. 2: Syedra, Lucius Verus (AE, 31 mm; 21,04 g)

Apollon n'est donc pas sans attestation à Syedra, mais le revers du bronze de Maxime ici présenté montre une figure bien précise du dieu: il s'agit de la divinité oraculaire aux traits d'Apollon Pythios, associée au laurier, au trépied et au serpent selon un carton somme toute assez courant dans le monnayage provincial.

Pourtant, à bien y regarder, ce revers semble unique pour Syedra et il est même plutôt rare pour l'ensemble de la Cilicie, du moins quand le trépied sert de support au serpent car le même schéma – Apollon tenant une branche, appuyé sur un trépied – se retrouve, sans le reptile, à Séleucie[20] et à Mopsos[21] où Apollon est

10 Mionnet, –; BMC, –; SNG Cop., –; SNG Aul., –; SNG Fr. 2, –; SNG Deutsch. 6, –; SNG Switz. 1, –; SNG Switz. 1, Suppl. –; SNG Switz. 2, –; SNG Österr. 2, –. Elle n'apparaît pas dans les monnaies signalées par S. Schultz, Literaturüberblicke der griechischen Numismatik: Kilikien, Chiron 18, 1988, n° 45, p. 141.

11 Reis (n. 3), p. 166.

12 Sans doute en liaison avec la venue de Lucius Verus dans cette zone: voir G. Arena, Città di Panfilia e Pisidia sotto il dominio romano. Continuità strutturali e cambiamenti funzionali (Catane 2005²), p. 81.

13 F. Leypold, Unedierte Münzen aus Kilikien, MÖNG 22 (8), 1982, n° 10, p. 112: il s'agit probablement d'Apollon Sidètès. Cf. *infra*, n. 14.

14 R. Ziegler, Münzen Kilikiens aus kleineren deutschen Sammlungen (Munich 1988), p. 26, n° 122 (pl. 5, 122), signale un bronze de Syedra avec Apollon, mais Reis (n. 3), p. 169 (= Lucius Verus n° 7) dit simplement «Gottheit». Il s'agit bien de l'Apollon Sidètès: voir HN, p. 729; SNG Fr. 2, 634 corr. (voir RPC on line, temp. n° 4989) pour Marc Aurèle.

15 Sur Apollon Sidètès, voir J. Nollé, Side im Altertum. Geschichte und Zeugnisse, Bd. I (Bonn 1993), pp. 112–114.

16 BMC 4, p. 157: «Male figure (Apollo ?)»; Reis (n. 3), p. 167 («Göttin»), pour Hadrien. De fait la gravure souvent fruste des monnaies de Syedra ne permet pas toujours d'identifier clairement la divinité représentée.

17 Dr. Busso Peus Nachfolger, Auktion 378 du 28 avril 2004, lot 1115 (pour Lucius Verus).

18 Dr. Busso Peus Nachfolger, Auktion 378. Antike und Islam. 28. April 2004, Francfort, 2004, p. 95, n° 1115: «Verschleierte weibliche Gestalt (Nemesis?) zwischen Apollon und Artemis».

19 Voir LIMC II/1 (Zürich/Munich 1984), s.v. Apollon, E., n° 239–316 [W. Lambrinudakis].

20 SNG Switz. 1, 752 (Géta).

21 SNG Fr. 2, 1965–1966 (pour Domitien); 1977 (ps.-aut.); SNG Switz. 1, 1324 (ps.-aut.); 1326 (Domitien).

peut-être parfois remplacé par le devin éponyme[22]. En revanche le trépied avec le serpent se retrouve ponctuellement à Mallos avec Amphilochos[23], à Tarse[24], et plus loin à Patara[25], en Lycie, en liaison avec le culte local d'Apollon Patareus[26], mais aussi en Ionie, à Magnésie du Méandre précisément pour Maximin et Maxime (fig. 3)[27], en Phrygie à Themenothyrae ou à Docimeium[28], en Pamphylie à Pergè[29]. Cependant les parallèles les plus frappants, à ma connaissance, ne se trouvent pas en Cilicie, mais en Pisidie: ce sont des bronzes émis par Etenna[30] pour Maximin[31], puis pour Herennia Etruscilla[32] et Volusien[33], qui présentent le même carton dans un style assez proche (fig. 4).

Fig. 3: Magnésie, Maxime (AE, 31 mm; 9,65 g)

Fig. 4: Etenna, Herennia Etruscilla (AE, 24 mm; 5,15 g)

Syedra se trouvait dans une zone à la frontière flottante[34], et elle était notamment très attirée par la Pamphylie d'un point de vue à la fois géographique et ethnique comme le laisse entendre une inscription qui parle des «Pamphyliens de Syedra» (ΠΑΜΦΥΛΟΙ ΣΥΕΔΡΗΕΣ)[35]. K. Kraft a en outre montré la proximité existant sur le plan numismatique entre Sidé, Pergé, Etenna et Syedra[36]: on ne s'étonnera pas de voir apparaître à Etenna[37] un revers si proche de celui de Syedra.

Or à Etenna, comme à Syedra et à Magnésie du Méandre, cet Apollon oraculaire apparaît sous Maximin ce qui pose le problème de sa signification. La multiplication du motif pourrait laisser penser soit qu'il est sémantiquement vide, soit qu'il

22 Cf. SNG Fr. 2, 1977 (ps.-aut.).

23 SNG Fr. 2, 1933–1935 (Valérien); SNG Switz. 1, 1298 (Valérien). Sur Amphilochos à Mallos, voir M. Meyer/R. Ziegler, Kulturbegegnung in einem Brückenland. Gottheiten und Kulte als Indikatoren von Akkulturationsprozessen im ebenen Kilikien, Asia Minor Studien 53 (Bonn 2004), pp. 128–129.

24 Précisément sous Maximin, voir Meyer/Ziegler (n. 23), p. 136.

25 BMC 17A, p. 288; SNG Cop. 117; SNG Aul. 4385 (Gordien III).

26 H. W. Parke, The Oracles of Apollo in Asia Minor (Londres/Sydney/Dover 1985), pp. 185–193.

27 S. Schultz, Die Münzprägung von Magnesia am Mäander in der römischen Kaiserzeit (Berlin 1975), p. 99, n° 340–341 (pl. 340.1 et 341); cf. p. 95, n° 311 (pour Maximin, mais Apollon porte un vêtement). Magnésie se rattachait à Delphes, voir L. Robert, Documents d'Asie Mineure, BCH 101 (1), 1977, p. 84.

28 Themenothyrae pour Otacilia Severa: BMC 29–30, p. 414; SNG Aul. 4007 (Apollon croise les jambes); Docimeium (ps.-aut.): BMC 1, p. 188; pl. 24, 1 (scène orientée à dr.).

29 Pour Philippe II: SNG Fr. 3, 518 (Apollon croise les jambes). Voir aussi E. Babelon, Inventaire sommaire de la collection Waddington acquise par l'État en 1897 (Paris 1897–1898), 837 (Hadriani); 1859 (Milet); 2494 (Nysa); 3713 (Cremna) etc.

30 J. Nollé, Zur Geschichte der Stadt Etenna in Pisidien, in: Forschungen in Pisidien, Asia Minor Studien 6 (Bonn 1992), p. 89.

31 SNG Fr. 3, 1549; H. von Aulock, Münzen und Städte Pisidiens, Bd. II (Tübingen 1979), p. 89, n° 619 et pl. 16. 619; cf. p. 90, n° 623 (pour Maxime, mais il y a une cithare aux pieds d'Apollon).

32 SNG Aul. 5028; von Aulock (n. 31), p. 94, n° 671.

33 von Aulock (n. 31), p. 94, n° 672.

34 Arena (n. 12), pp. 31–35.

35 Inscription initialement relevée par G. E. Bean/T. B. Mitford, Journeys in Rough Cilicia in 1962 and 1963 (Vienne 1965), pp. 21–23.

36 K. Kraft, Das System der kaiserzeitlichen Münzprägung in Kleinasien. Materialen und Entwürfe, Istanbuler Forschungen 29 (Berlin 1972), pp. 79–87 et cartes 21b et 23–24.

37 Cf. von Aulock (n. 31), p. 30.

relève d'un phénomène de mode «supra-régional» aux causes multiples – en tout cas qu'il est coupé des réalités locales. C'est un point difficile à éclaircir qui, en outre, dépasserait le cadre de cette note, mais mon sentiment, pour le dire rapidement, est qu'il y a un phénomène de convergence: le motif semble connaître une mode dans la première moitié du IIIe siècle, sans doute en liaison avec ce que l'on appelle la «flambée delphique»[38], et il trouve aussi des échos ponctuels dans l'histoire et la religion locales.

La présence d'un Apollon oraculaire sur un revers monétaire à Syedra pourrait certes être associée à un culte local[39] ou à des jeux[40] – d'ailleurs J. Nollé associe l'apparition de ce type à Etenna aux *Pythia* locaux[41]; néanmoins il semble peu vraisemblable qu'une aussi petite cité ait honoré in situ toutes les divinités qui apparaissent dans son monnayage et, malgré le développement des pratiques agonistiques à Syedra[42], les *Pythia* n'y sont pas attestés. En revanche cette image d'Apollon fait inévitablement écho à un événement mineur qui a profondément marqué l'histoire de cette petite cité, événement qui a, fort heureusement, laissé quelques traces et dont l'étude occupe d'ailleurs l'essentiel de la bibliographie disponible sur cette bourgade de Cilicie. Cet événement nous est connu grâce à un précieux document épigraphique[43] rapportant un oracle de treize hexamètres que les «Pamphyliens de Syedra» auraient obtenu de Claros[44], sans doute à la basse époque hellénistique[45]. L'oracle les invitait à élever, au milieu de la cité, une statue d'Arès meurtrier entravé par les «liens de fer d'Hermès» et à le figurer jugé par Dikè. L. Robert a rapproché ce texte des bronzes représentant un groupe statuaire fameux de la cité où Arès est encadré par Hermès et Dikè et il a montré comment les deux documents se complétaient idéalement[46], s'éclairaient mutuellement.

Si les habitants de Syedra avaient jadis consulté l'Apollon de Claros, c'est sans doute qu'ils ne possédaient pas d'oracle d'Apollon et qu'ils ne désiraient pas consulter les oracles voisins[47]. Il est dès lors tentant, eu égard d'ailleurs à la très faible présence de cet Apollon dans le monnayage de Syedra et en l'absence d'indices relatifs à un culte ou à des jeux, de voir dans le revers de cette monnaie le simple rappel d'un des acteurs de l'affaire de l'enchaînement d'Arès très à la

38 Sur ce phénomène de mode delphique qui fleurit au IIIe s. ap. J.-C., voir M. Worrle, Delphes et l'Asie Mineure: pourquoi Delphes?, in: A. Jacquemin (éd.), Delphes cent ans après la Grande fouille. Essai de bilan, BCH Suppl. 38 (Athènes 2000), pp. 157–160.

39 Par exemple la forte présence d'Arès dans le monnayage de Syedra s'explique clairement par l'existence d'un culte local dû à l'influence pisido-pamphylienne. Voir Arena (n. 12), pp. 348–349; M. Gonzales, The oracle and cult of Ares in Asia Minor, Greek, Roman, and Byzantine Studies 45 (3), 2005, p. 281; cf. Nollé (n. 30), p. 89 pour Etenna.

40 À Syedra, les types agonistiques se développent à partir d'Alexandre Sévère: voir D. A. O. Klose/G. Stumpf, Sport, Spiele, Sieg. Münzen und Gemmen der Antike (Munich 1996), p. 139 (mais la référence à Maximin est erronée).

41 Nollé (n. 30), pp. 89–90. À Sidè, les Pythia ne commencent qu'en 243: voir Worrle (n. 38), p. 158.

42 S. Pilhofer, Romanisierung in Kilikien? Das Zeugnis der Inschriften (Munich 2006), p. 72.

43 Voir L. Robert, Un oracle à Syedra, les monnaies et le culte d'Arès. Documents de l'Asie Mineure méridionale. Inscriptions, monnaies et géographie (Paris 1966), pp. 91–100; Parke (n. 26), pp. 157–158. Ce dossier occupe largement la bibliographie sur Syedra, voir dernièrement P. de Souza, Roman and Pirates in a Late Hellenistic Oracle from Pamphylia, The Classical Quarterly 47 (2), 1997, pp. 477–481; Tomaschitz (n. 2), pp. 137–138; K. Tomaschitz, Zur historischen Einordnung eines Orakelspruchs des Apollon von Klaros, in: H. Hefner/K. Tomaschitz (dir.), Ad fontes! Festschrift für Gerhard Dobesch zum fünfundsechzigsten Geburtstag am 15. September 2004 (Vienne 2004), pp. 419–430. En revanche il n'est pas abordé par C. Oesterheld, Göttliche Botschaften für zweifelnde Menschen. Pragmatik und Orientierungsleistung der Apollon-Orakel von Klaros und Didyma in hellenistisch-römischer Zeit (Göttingen 2008).

44 Selon l'hypothèse de Robert (n. 43), pp. 96–97: il est suivi sur ce point par A. Busine, Paroles d'Apollon. Pratiques et traditions oraculaires dans l'Antiquité tardive (IIe–VIe siècles) (Leyde/Boston 2005), pp. 168–169; 176–177; récemment Gonzales (n. 39), pp. 279–280, suggère sans preuve déterminante que Syedra aurait pu obtenir cette réponse d'un oracle d'Arès à Termessos.

45 Tomaschitz (n. 2), p. 136.

46 Robert (n. 43), pp. 97–99.

47 Malgré l'existence d'un oracle de Mopsos à Mallos (voir D. Metzler, Der Seher Mopsos auf den Münzen der Stadt Mallos, Kernos 3, 1990, pp. 235–250) et à Mopsos, et d'une forte tradition oraculaire dans cette zone (voir R. Lebrun, Quelques aspects de la divination en Anatolie du sud-ouest, Kernos 3, 1990, pp. 185–195), l'Apollon de Claros identifié par L. Robert reste donc un bon candidat.

mode dans le monnayage de Syedra entre Lucius Verus et Gallien. L'Apollon aux attributs delphiens pourrait donc être finalement une représentation d'Apollon Clarios[48] dont le rôle aura été revivifié à l'époque de Maximin: le graveur n'a cependant pas reproduit l'image traditionnelle du dieu de Claros et s'est contenté d'ajouter des attributs renvoyant à ses compétences oraculaires: la branche, le trépied et le serpent[49].

Crédits photographiques:
Fig. 1: collection privée
Fig. 2: Avec l'aimable autorisation de Dr. Busso-Peus Nachfolger
Fig. 3: Avec l'aimable autorisation de The New York Sale (Baldwin's Auction Ltd. / Dmitry Markov Coins & Medals / M&M Numismatics Ltd.)
Fig. 4: collection privée

Sébastien Barbara
UFR Langues et Cultures Antiques
Université Charles-de-Gaulle – Lille 3
F–59 653 Villeneuve d'Ascq
sebastien.barbara@univ-lille3.fr

48 Apollon Clarios est bien sûr représenté à Colophon: on le montre assis, torse nu, tenant généralement une branche et une lyre posée sur un support (BMC 47 [Caracalla]; 49 [Gordien III]; N. Vismara, Monetazione provinciale romana II. Collezione Winsemann Falghera 4. Maximinus – Aemilianus. Glaux 8 [Milan 1992], p. 858, n° 1982 et pl. 201, 1982, pour Maxime; H. C. Lindgren/F. L. Kovacs, Ancient Bronze Coins of Asia Minor and the Levant from the Lindgren Collection [San Mateo 1985], n° 449, pour Philippe I): voir J. G. Milne, Kolophon and its Coinage: a Study, ANSNNM 96 (New York 1941), p. 15, 82 sqq., 107. Il fait parfois face à un trépied (SNG Cop. 190–191, pour Caracalla; Milne 1941, n° 183, pour Trajan; 200–201, pour Caracalla), mais le serpent n'apparaît jamais. Cette divinité figure également sur les monnaies de Sagalassos en Pisidie où elle était honorée: SNG Fr. 3, 1767 (Hadrien); 1791 (Caracalla) etc.: le dieu est habillé, assis à côté d'une colonne surmontée d'une lyre. Sagalassos avait emprunté le culte à Colophon et organisait un agôn Klareios en liaison avec le culte impérial, voir P. Talloen/M. Waelkens, Apollo and the emperors (I): the material evidence for the imperial cult at Sagalassos, Ancient Society 34, 2004, pp. 201–205; id., Apollo and the emperors (II): the evolution of the imperial cult at Sagalassos, Ancient Society 35, 2005, pp. 220–221.

49 Le parallèle offert par Patara (voir n. 25) montre que le trépied autour duquel s'enroule un serpent est un symbole certes de l'Apollon oraculaire, mais aussi l'indice d'un lien prétendu avec Delphes: voir Parke (n. 26), p. 187. Sur l'adoption par Claros des symboles delphiques, voir A. Momigliano, Manto e l'oracolo di Apollo Clario, Rivista di filologia e di istruzione classica 12 (3), 1934, pp. 313–321 (repris dans Quinto contributo alla storia degli studi classici e del mondo antico, Vol. 1 (Rome 1975), pp. 403–408).

Je remercie Michel Amandry, directeur du Cabinet des Médailles (Paris), et Marguerite Spoerri Butcher (Warwick University) qui ont lu une première version de ce travail et m'ont fait part de leurs suggestions.